

Dimanche 23 septembre 2018
17^e dimanche après la Trinité
Esaïe 49, 1-10

Romains 10, 9-17

Si, de ta bouche, tu confesses que Jésus est Seigneur et si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. En effet, croire dans ton cœur conduit à la justice et confesser de sa bouche conduit au salut. Car l'Écriture dit : Quiconque croit en lui ne sera pas confondu. Ainsi il n'y a pas de différence entre Juif et Grec : tous ont le même Seigneur, riche envers tous ceux qui l'invoquent. En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Or, comment l'invoqueraient-ils, sans avoir cru en lui ? Et comment croiraient-ils en lui, sans l'avoir entendu ? Et comment l'entendraient-ils, si personne ne le proclame ? Et comment le proclamer, sans être envoyé ? Aussi est-il écrit : Qu'ils sont beaux, les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ! Mais tous n'ont pas obéi à l'Évangile. Esaïe dit en effet : Seigneur, qui a cru à notre prédication ? Ainsi la foi vient de la prédication et la prédication, c'est l'annonce de la parole du Christ.

Matthieu 15, 21-28

Partant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Et voici qu'une Cananéenne vint de là et elle se mit à crier : « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit pas un mot. Ses disciples, s'approchant, lui firent cette demande : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris. » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais la femme vint se prosterner devant lui : « Seigneur, dit-elle, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour

le jeter aux petits chiens. » - « C'est vrai, Seigneur ! reprit-elle ; et justement les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Alors Jésus lui répondit : « Femme, ta foi est grande ! mégalè è sou pistis Qu'il t'arrive comme tu le veux ! » Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.

Esaïe 49, 1-6 : Écoutez-moi, vous les îles, soyez attentives, cités du lointain : le Seigneur m'a appelé dès le sein maternel, dès le ventre de ma mère, il s'est répété mon nom. Il a disposé ma bouche comme une épée pointue, dans l'ombre de sa main il m'a dissimulé ; il m'a disposé comme une flèche acérée, dans son carquois il m'a tenu caché. Il m'a dit : « Mon serviteur, c'est toi, Israël, toi par qui je manifesterai ma splendeur. » Mais moi je disais : « C'est en vain que je me suis fatigué, c'est pour du vide, du vent, que j'ai épuisé mon énergie ! » En fait, mon droit m'attendait auprès du Seigneur, ma récompense auprès de mon Dieu. À présent, en effet, le Seigneur a parlé, lui qui m'a formé dès le sein maternel pour être son serviteur, afin de ramener Jacob vers lui, afin qu'Israël pour lui soit regroupé : dès lors j'ai du poids aux yeux du Seigneur, et ma puissance, c'est mon Dieu. Il m'a dit : « C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur en relevant les tribus de Jacob, et en ramenant les préservés d'Israël ; je t'ai destiné à être la lumière des nations, afin que mon salut soit présent jusqu'à l'extrémité de la terre. »

La vocation d'Ésaïe nous met devant la question : Qu'est-ce que la foi ? La foi en Dieu ?

Laissons de côté la crédulité, qui est plutôt du genre naïveté et faiblesse du raisonnement. Quand vous allez faire vos courses, vous courez tout le temps le risque d'être crédule, parce que ces pommes sont si belles, n'est-ce pas, et que ces galettes sont présentées avec de telles qualités ! Alors pourquoi se fatiguer l'esprit ?

Dans le monde, un grand nombre de personnes font de grands efforts pour nous faire prendre des vessies pour des lanternes, ils en retirent des fortunes et quelque fois même du pouvoir, quand ce n'est pas les unes et l'autre. Sommes-nous crédules, quand nous prenons les choses comme elles viennent à nous ? N'est-ce pas plutôt un effet de la confiance ? Nous faisons confiance aux affirmations des autres, tant que rien ne vient nous dire qu'elles sont peut-être fausses. C'est ce que nous avons appris en même temps que nous apprenions à parler : ce qui est dit, est vrai. Non ?

Alors laissons de côté la crédulité. Elle ne se fonde pas sur la confiance, mais plutôt sur une forme de démission devant la vie. La crédulité est confortable. Mais elle nous expose à toutes sortes de mésaventures.

Laissons de côté aussi le fanatisme, cet aveuglement spirituel qui vient du besoin absolu d'avoir raison, envers et contre tout. C'est un orgueil, derrière lequel se cache une panique monstrueuse : celle, justement, d'être dans l'erreur. Rien ne peut, rien ne doit venir me contester quand je dis : je possède la vérité. C'est donc encore une sorte de crédulité, un recul devant

les questions compliquées qui se posent dans la vie, une fuite devant la dure réalité. Plutôt que de se mettre au travail et de prendre une question après l'autre, on se réfugie derrière ce qui a déjà été dit, de préférence par un maître qui nous évite ainsi l'effort de réfléchir par nous-mêmes. Plutôt que d'étudier les textes en les comparant les uns aux autres, on préfère les ânonner sans les interpréter, puis on les ressort et on les claque devant soi comme des cartes dans un jeu. Un jeu qui peut vite devenir mortel. Laissons de côté le fanatisme.

La foi, elle, n'est ni crédule ni fanatique. Elle admet le doute. Et même plus : le doute n'est pas l'ennemi de la foi, il est son compagnon, son partenaire de dialogue. Ésaïe aussi a douté : « C'est en vain que je me suis fatigué, c'est pour du vide, du vent, que j'ai épuisé mon énergie. » Le doute, qui s'est levé en lui probablement à cause de la longue attente, a aiguïé son attention, il lui a fait pointer les oreilles, à la recherche d'un signe de la part du Seigneur. Et comment ce signe est-il venu ?

« Le Seigneur a parlé. » Nous y voilà : la foi n'est ni un savoir, ni un pouvoir, elle est un appel. Elle est suscitée par une parole. « Moïse ! » dit la voix de Dieu dans le buisson ardent. « Viens, suis-moi ! » dit Jésus à Simon Pierre et à d'autres qui sont devenus ses disciples. Quand, sur le chemin de Damas, Paul a rencontré le Christ ressuscité, il n'a rien vu, il a entendu.

La foi est un effet de la parole. Elle est une forme de confiance. Mais ce n'est pas une confiance globale, du début à la fin, comme tout le monde, sans distinction. Elle est personnelle. Elle est un effet d'une parole qui nous est adressée. Quelqu'un nous appelle par notre nom. Par notre nom de baptême.

Dieu charge quelqu'un de t'adresser une parole de sa part. Ton père, ta marraine, la conductrice du bus, le pasteur, le petit garçon de la voisine, ou quelqu'un d'autre. Cette femme ou cet homme ne saura peut-être jamais qu'elle ou il a reçu et réalisé une telle mission. Mais la parole est parvenue jusqu'à toi. Pas seulement une fois : toujours à nouveau.

Et quelqu'un te demandera peut-être : qu'est-ce qui te rend si joyeux, si joyeuse ? Et tu te rendras compte que c'est parce que, à cause de l'appel reçu, tu te sens aimé, reconnu, choisi. Et un autre te demandera peut-être : qu'est-ce qui te rend si ouvert, si ouverte au monde ? Et tu te rendras compte que c'est parce que, dans cette place à l'ombre de Dieu, tu es devenu(e) libre, tu ne crains plus grand-chose et alors tu peux aller vers les gens comme vers des amis, et tu peux t'avancer dans le monde comme un endroit qui a justement besoin d'amitié, de paix et d'espérance. C'est la foi qui te portera. Amen.

Christian Kempf, pasteur en retraite

Prière après la prédication

Merci, mon Dieu, pour la parole que tu nous adresses toujours à nouveau. Merci pour le beau cadeau de la foi. Ne permets pas que nous laissions cette lumière s'éteindre sous les soucis du quotidien. Rallume en nous la joie d'être tes enfants et d'entendre que tu nous appelles par notre nom. Fais de chacune et chacun de nous, et de nous tous ensemble, des petites lumières dans le noir du monde. Amen

Cantique : ALLELUIA 42/08 Toi qui disposes, 1-3